

Samedi 13 décembre 2025

Francis LALAU nous en promet des choses avec un tel titre **SUBLIME MARTINE** et nous ne serons pas déçus. Ce film est plein de séquences drôles et imagées. Mais comment fait-il



pour déclencher le rire, ça nous semble si difficile de faire un film comique. Devinez... ce qu'il nous confie est difficile à entendre et encore plus difficile à écrire... La solitude y est de mise, la lumière tamisée, le calme assuré, les efforts limités laissant son esprit vagabonder, loin



des opérations en cours et les gags s'accumulent. D'aucuns s'étonnent de le voir entrer équi-

pé d'un papier, en dépannage peut-être... mais d'un crayon que diable ? Dans les toilettes ! à vos stylos ! Nous comprenons mieux... pas la source d'inspiration qui lui est personnelle mais l'abondance de sujets, dont nous ne plaindrons pas.

Le résultat est là sur l'écran et Bertin est tout heureux de voir un film difficilement qualifia-



ble... de famille, intégrant même des images iconiques de Dracula. L'auteur nous explique que les images sont tirées d'un stock mais que le commentaire est original. Effectivement Bertin trouve qu'il porte un film dont la colorimétrie est particulièrement soignée. Francis, pas avare ce matin de confessions, nous avoue que les papiers, dont nous connaissons l'origine, encombrant son bureau comme autant de futurs sujets. Désormais nous lui souhaitons de traiter avec soin les affaires "courantes".

Le temps presse et c'est L'HORLOGEUR de Guy DELARUE et Bertin STERCKMAN qui nous mettra à l'heure. Pour faire un bon film, il faut un sujet et des qualités de réalisateur. Notre couple aujourd'hui a réuni les deux et le résultat est à la hauteur. Voilà un acteur qui s'enorgueillit d'être autodidacte et qui bâtit des horlo-

ges dans une totale originalité : il imagine, il étudie, il dessine, il construit des machines complexes dont il nous persuade qu'elles égrènent le temps. Nous n'avons pas tout compris mais ses images sont scientifiques et impressionnantes, les courbes se croisent, les ellipses se superposent aux cercles... Voilà pour le fond, mais la forme est superbe : les interviews de notre hom-



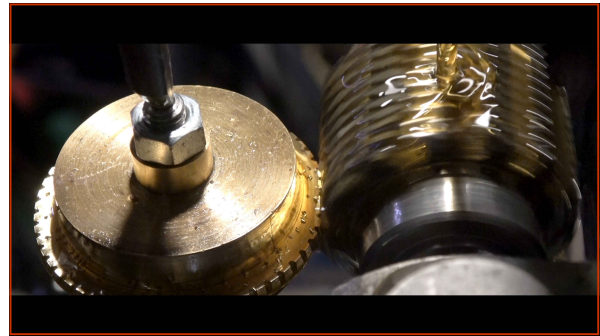
me, les gros plans de ses réalisations, les détails de son travail rendent l'écran vivant, attachant, au-delà même de notre imagination. Voilà une œuvre qui porte haut le nom du LMCV.

Nul ne s'y trompe, même pas Jean-Marie C. qui, s'il n'a pas tout compris, a découvert des images magnifiques portées par un montage exceptionnel. Bertin se demande s'il est si important de comprendre mais plutôt d'admirer l'œuvre d'une vie consacrée au temps qui passe. Luc V. souligne le parfait équilibre du son. Nous avons découvert l'ensemble de la dernière réalisation de l'artiste, c'est souvent difficile quand on a pas de recul. Guy D. précise qu'à 85 ans il ne manque pas de projets, en particulier la création d'une horloge révolutionnaire dont le cadran se limiterait à 10h... à voir. Il nous expli-



que avoir détecté une erreur dans la représentation du chiffre 4 en romain, pas vu, pas pris. À la question de Francis La. Comment avez-vous trouvé ce constructeur d'horloge? Guy D. a répondu que c'est au cours d'une réunion locale regroupant des artisans. Francis Lhu. se demandait si la voix off n'était pas issue de l'IA, pas du

tout et pas non plus celle de Francis Lalau malgré la ressemblance. On aurait pu parler des heures d'une aussi belle réalisation, nous en res-



terons au titre original où l'horloger est le constructeur par opposition à l'horloger qui répare.

Le temps qui passe se retrouve dans le film de Jean-Marie COULON : J'AI TOUT OUBLIÉ, MAIS CELA VA REVENIR. Jean-Marie aime reconstruire, c'est ainsi qu'il a rebâti un film à



partir d'images anciennes habillées d'un commentaire intelligent et constructif. Et oui, il se rappelle de ces paysages du massif central découverts avec son groupe d'anciens, en 2015. Il en profite pour animer une réflexion sur le passé qui s'estompe dans la brume du souvenir. L'idée est intéressante et bien menée, elle est parfois nostalgique, elle ménage une émotion qu'on



pourrait qualifier de réparatrice. Si j'osais, je dirais qu'avec l'âge son écriture s'intellectualise.

Bertin ne s'y trompe pas quand il considère que la magie de l'écriture est de maintenir la vie. Luc V. a trouvé le début un peu triste, la musique colle bien avec l'atmosphère. Francine pour

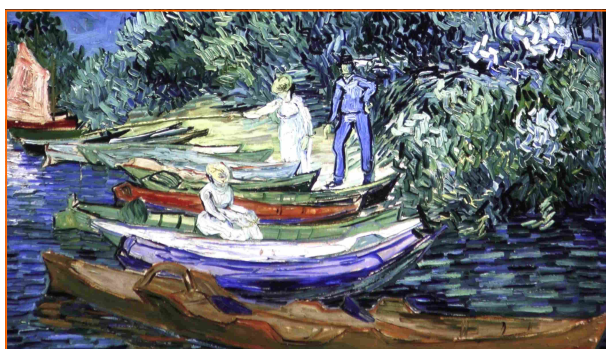


sa part a découvert un film très émouvant et particulièrement touchant. Anne-Sophie s'est montrée émue, n'est-ce pas la meilleure des conclusions.

Avec Francis LHUILLIER, nous rebroussons chemin pour découvrir LES 70 DERNIERS



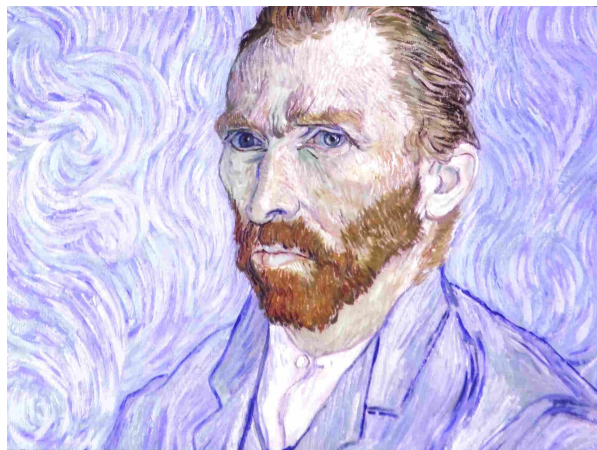
JOURS DE VINCENT. très vite nous retrouvons VAN GOGH. Nous allons l'accompagner à la fin de sa vie : en mai 1890, il quitte l'asile de Saint Rémy de Provence pour s'installer à Auvers-sur-Oise. Il y est suivi par le Docteur Paul Gachet, médecin et amateur d'art. En à peine 70 jours, il y peint 70 tableaux dont "L'église d' Auvers" et "Champ de blé aux corbeaux", les



plus connus. C'est là où nous emmène Francis. À la lumière de ses œuvres, il va tenter de nous

guider dans une vie de souffrance et d'incompréhension. C'est aussi l'occasion de retrouver une époque de fin de siècle, celle des lavandières, des charrettes et des dames chapeautées à la sortie de la messe.

Les images sont inégales, mais leur juxtaposition tableaux, scènes rurales, a plu à Francis La. FRANCINE n'a pas bien compris le début. Ber-



tin rappelle qu'il faut prévoir quelques images de noir avant le démarrage du film. On se demande ici quel est le sujet du film, on s'éparpille sans être aidés par des textes qui s'échappent de l'écran. Pour y remédier, Francis La. pense à une voix off. L'auteur pressé par le temps pour finaliser son œuvre pense qu'une solution serait de faire parler Vincent, pourquoi pas ? La multiplication des musiques ne favorise pas la cohérence du film, ne pas dépasser une à deux musiques.

Nous passons de 70 jours à 17 SECONDES CHRONO avec Gérard MANCEAU, décidément ce matin nous sommes gérés par le



temps ! Rapidement, nous voilà dans l'ambiance du tour de France avec le passage de la caravane. Le temps paraît long cette fois mais n'est-ce pas pour accentuer la différence avec le passage du peloton... 17 secondes lui suffisent. Les images sont dans nos mémoires, celles des véhi-

cules publicitaires, celles de gendarmes sur leurs montures hurlantes et enfin celles de cyclistes lancés à pleine allure dont on ne distin-



gue qu'un mouvement d'ensemble les rendant indistingables.

Bertin pose la question : que souhaitez-vous nous montrer ? Le contraste entre la caravane qui s'étire pendant une heure et la course qui nous offre ses athlètes pendant quelques secondes, c'est gagné. J'aime pour ma part cet effet de ka-



léidoscope du passage rapide des coureurs qui accentue encore l'objectif recherché. Luc V. mettrait l'affiche 2025 au début et peut-être le défilement d'un chrono pour mieux matérialiser le temps, il est rejoint par Jean-Marie C. Jean-Luc H. nous explique que la même année il assistait au passage du tour à Châtel et que les rôles étaient inversés... montagne oblige !

Ouf, le rythme se détend et nous retrouvons notre calme avec Francine STERCKMAN qui nous emmène visiter la VILLA ARNAGA,



fief d'Edmond Rostand à Cambo-les-Bains, au Pays Basque. Quelle belle demeure de 1906, construite dans le style et peinte aux couleurs locales, comme posée dans un parc magnifique aux deux accents : touffu à l'anglaise en façade et harmonieux à la française côté jardin. L'intérieur n'a rien à envier à l'extérieur. La décora-



tion est haute en couleur et la modernité étonne, le mobilier habille avec soin un espace grandiose. Il fallait bien le succès d'un Cyrano pour investir à ce niveau. Francine nous promène avec la délicatesse qu'on lui connaît, sachant privilégier les détails intérieurs et les vues d'ensemble de la villa à l'extérieur. Le texte concis et bien dit nous éclaire au passage sur les points essentiels. La musique originale berce notre visite, ajoutant une ambiance adaptée à la beauté des lieux.

Francis La. a découvert le sujet avec ravissement, voilà un souvenir de vacances bien tentant. Tu as eu la chance de pouvoir filmer à l'in-



térieur ce qui n'est pas toujours le cas. Le choix de s'inviter à l'heure de la sieste a permis de s'affranchir de la présence d'autres visiteurs. Jean-Marie C. qui a eu l'occasion de la visiter qualifie cette maison d'un "côté théâtral". Francis Lh. est surpris par les moyens dont disposait Edmond pour construire un tel domaine.

Le temps nous presse et nous nous quittons en nous souhaitant de bonnes fêtes sachant que nous nous retrouverons au début de l'année pro-

chaine.

Jean Mahon

C'est un clin d'œil à un film de Francis Lalau sur sa marraine que Jean Mahon nous présente MARIETTE, Mariette étant bien sûr sa marraine. À 93 ans, Mariette nous conte sa vie depuis



le 22 juillet 1913, date à laquelle elle vit le jour. Ce film, empreint de nostalgie mais pas triste, nous confie quelques anecdotes, toutes aussi savoureuses les unes que les autres. Saviez-vous, qu'à cette époque et dans cette région, les enfants ne naissaient pas dans des choux ou dans des roses mais venaient tout simplement en bateau. Et ne parlez pas de frivolité à Mariette,



elle qui est restée vieille fille toute sa vie.

Jean nous explique que l'exercice n'est pas facile quand il s'agit de son proche entourage, d'ailleurs il s'y était confronté en filmant sa mère. De plus, Mariette ne voulait pas être filmée, ce qui pour faire un film est assez embêtant.

Ce genre de film est très important nous faisant découvrir au fil des paroles ou des photos



des personnages que l'auteur ne connaissait pas. C'est un travail de transmission ô combien précieux.

Pour terminer sur une note d'humour, Bertin demande à Jean quand il vient l'interviewer.

À mon tour de vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année et une excellente année 2026.

Dominique Dekoninck